



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 333-353

Claire Lalouette

Le « firmament de cuivre ». Contribution à l'étude du mot [bja].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

LE « FIRMAMENT DE CUIVRE »

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU MOT *bi*ḥ


Claire LALOUETTE



Le sens précis du mot *bi*ḥ est, encore aujourd'hui, assez controversé. Désignant un métal, il est traduit par « cuivre »⁽¹⁾, parfois par « fer »⁽²⁾, ou par



⁽¹⁾ Voir, notamment : R. Weill, « Les mots *bi*ḥ (cuivre, métaux, zinc, carrière, blocs, transports, merveille) et leurs déterminatifs », in *Revue d'Égyptologie*, 1938, t. III, p. 69 sq. — J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde pré-hellénique*; Le Caire, 1946, p. 392. — A. Gardiner, T.E. Peet, rev. by J. Černý, *The Inscriptions of Sināi*, part II; London-Oxford, 1955, passim. — A. Gardiner, *Egyptian Grammar*; Oxford, 3^e éd., 1963, lexique. — Kaplony, *Beiträge zu den Inschriften der ägyptischen Frühzeit*; Wiesbaden, 1966, p. 54 sq. — E. Chassinat, *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak*. II; Le Caire, 1968, p. 466-475. — E. Graefe, *Untersuchungen zur Wortfamilie bi*ḥ; Köln, 1971. — A. Nibbi, « Some Remarks on Copper », in *Journal of the American Research Center*, 1977, t. XIV, p. 59-66.

⁽²⁾ Voir notamment : Wainwright, « Iron in Egypt », in *Journal of Egyptian Archaeology*, 1932, vol. XVIII, p. 3 sq. — Schott, *Mythe und Mythenbildung im alten Ägypten*; Leipzig, 1945, p. 100. — Faulkner, *Ancient Egyptian Pyramid Texts*; Oxford, 1969, passim. — *Lexikon der Ägyptologie*. I; Wiesbaden, 1975, col. 1210, s.v. « Eisen ».

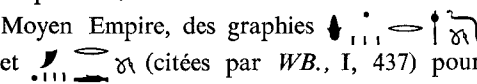
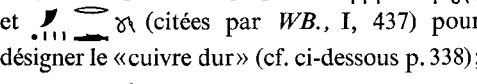
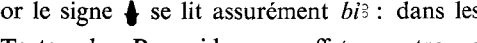
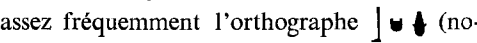
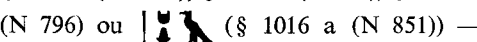
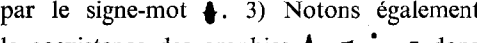
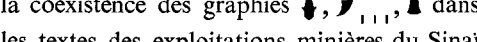
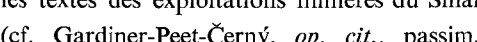
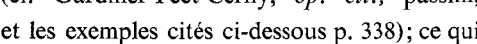
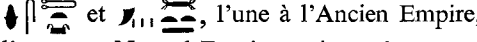
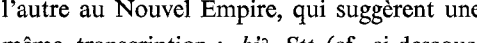
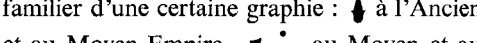

Le *WB.*, I, 436 cite les deux sens ci-dessus. Voir aussi III, 99.

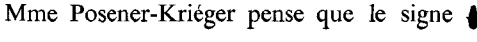
Pour Harris, in *Lexicographical Studies*; Berlin, 1961, pp. 50-62, (qui note la complexité du problème) *bi*ḥ désigne « le fer », cependant que le mot « cuivre », écrit *ḥ* , se transcrirait *ḥmty*.

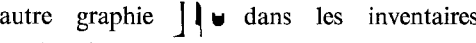
Le signe *ḥ*, image d'un lingot de métal, ici employé comme idéogramme (le cuivre, étant métal usuel, devient métal-type), est aussi un déterminatif d'usage courant derrière des noms de métaux (par exemple, *ḥsmn*, « le bronze » : *WB.*, III, 163) ou d'objets fabriqués (Gardiner, *Sign-list*, N 34). Que *ḥ*  désigne bien « le cuivre » ne fait aucun doute (voir notamment ci-dessous p. 341), mais la valeur phonétique *ḥmty* n'est pas réellement attestée par les textes d'époque classique, on la connaît par le dérivé copte : *zomnt* : *zomnt*; cela semblerait donc plutôt une lecture tardive. D'ailleurs l'orthographe *ḥ*  n'est pas usitée à l'Ancien Empire (cf. *WB.*, I, 437).

Graphie utilisée à partir du Moyen Empire, *ḥ*  se lit, très vraisemblablement *bi*ḥ — valeur qui, pour les raisons techniques et idéologiques développées ci-dessous, désigne « le cuivre », à toute époque. Quelques arguments semblent confirmer ce fait : 1) *ḥ*  n'apparaît pas dans les Textes des Pyramides;

« bronze »⁽¹⁾; quelquefois aussi, dans ce même contexte, on lui donne un sens d'épithète : « ferme », « éternel », « brillant »⁽²⁾. Ces diverses significations

donc « le cuivre » ne serait pas cité dans cet important ensemble de textes — non plus que dans les inscriptions de l'Ancien Empire (alors que, dans les deux cas, le mot *bi* est fréquent. 2) On constate la coexistence au Moyen Empire, des graphies  et  (citées par *WB.*, I, 437) pour désigner le « cuivre dur » (cf. ci-dessous p. 338); or le signe  se lit assurément *bi* : dans les Textes des Pyramides, en effet, on trouve assez fréquemment l'orthographe  (notamment § 305 a (W 444), § 865 a (N 692), § 1735 a (N 1334), § 1968 d (N 758), § 1996 b (N 796) ou  (§ 1016 a (N 851)) — ce qui ne laisse guère de doute sur la valeur phonétique du mot écrit souvent uniquement par le signe-mot . 3) Notons également la coexistence des graphies , ,  dans les textes des exploitations minières du Sinaï (cf. Gardiner-Peet-Černý, *op. cit.*, passim, et les exemples cités ci-dessous p. 338); ce qui laisse supposer une lecture identique. 4) Remarquons encore l'existence des deux graphies  et , l'une à l'Ancien Empire, l'autre au Nouvel Empire, qui suggèrent une même transcription : *bi* *Stt* (cf. ci-dessous, p. 336, et note 8 p. 340). Il semble donc que ce soit l'époque qui ait entraîné l'usage familier d'une certaine graphie :  à l'Ancien et au Moyen Empire,  au Moyen et au Nouvel Empire — mais que la valeur phonétique de ces signes-mots soit identique : *bi*.

Notons aussi la récente controverse de Mme Posener-Kriéger (in *Ugaritica*, VI, 1969, pp. 419-426) à l'égard de Kaplony (*op. cit.*) : Mme Posener-Kriéger pense que le signe 

désigne « le cuivre » (étant donné l'usage qui est fait du métal défini par ce signe), mais ne se lit pas *bi*, étant donné l'existence d'une autre graphie  dans les inventaires d'Abousir, qui nommerait « le fer météorique » ou « l'hématite » (cf. P. Posener-Kriéger, *Les archives du temple funéraire de Neferirkarê-Kakaï*; Le Caire, 1976, I, p. 164). Il se peut, en fait, qu'il s'agisse non de deux métaux différents, mais de deux « formes » de cuivre (par exemple, le métal en lingots, le minéral (?)); en effet, les graphies des Textes des Pyramides, citées dans le paragraphe précédent, semblent bien assurer la lecture *bi* de ce signe (qui figure surtout dans les orthographes anciennes : cf. *WB.*; Graefe, *op. cit.*, Tafel 8).

⁽¹⁾ Voir notamment; K. Sethe, *Uebersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*; Glückstadt und Hamburg, s.d., Bd. VI, Index, p. 119. — S. Curto, in *MDIK*, 1962, vol. XVIII, p. 67.

Si l'on songe à l'ancienneté de l'idéologie dont témoignent les Textes des Pyramides, on peut s'étonner que tout l'« appareil » du ciel soit considéré comme étant en bronze dans ces textes, alors que ce métal fut connu seulement (venant d'Asie) au cours du 2^e millénaire. Notons d'ailleurs que Sethe, dans l'article cité note 1 p. 336, traduit *bi* par « cuivre ».

⁽²⁾ Voir L. Speleers, *Traduction, index et vocabulaire des Textes des Pyramides égyptiennes*; Bruxelles, s.d., p. 308. — S. Mercer, *The Egyptian Pyramid Texts*; Toronto, 1952, Commentaire, II, p. 253.

émises peuvent se concilier, si l'on considère : d'une part, A) les réalités techniques et matérielles qui sont celles du métal *bi3*; d'autre part, B) les conceptions mythiques très tôt élaborées à partir de sa nature concrète.

Je ne traiterai pas ici, en détail ⁽¹⁾, des graphies du mot, diverses suivant les époques (souvent réduites à un simple idéogramme sous l'Ancien Empire, comprenant valeur phonétique et déterminatifs divers au Nouvel Empire); je renvoie pour cela à Erman et Grapow ⁽²⁾, à Gardiner ⁽³⁾, et aux études récentes de Kaplony et de Graefe ⁽⁴⁾.

* * *

A — Trois séries de faits semblent confirmer le sens « cuivre » du mot *bi3* : 1° l'emploi le plus ancien de ce métal, attesté par les textes, et la nature de cet emploi — 2° les régions ou pays producteurs essentiels — 3° des faits, divers, enfin, peuvent corroborer ce sens.

1°. Que le cuivre ait été employé dès la préhistoire est un fait banal : on a retrouvé des perles, des épingles, des armes en cuivre (à Badarich, notamment) ⁽⁵⁾. Si des objets « en fer » ont aussi été retrouvés, datant de la haute époque, il s'agit d'objets en fer météorique — différent du métal dont l'usage est beaucoup plus tardif ⁽⁶⁾. Et nous verrons, dans la seconde partie de notre étude, que, pour des raisons mythiques, ce fer météorique fut considéré d'abord comme une émanation du « cuivre du ciel » — (la différence scientifique de leur nature n'étant pas un fait de conscience immédiat) ⁽⁷⁾.

a) L'exemple le plus ancien d'un « monument » en métal *bi3* est cité par la Pierre de Palerme, sous la II^e dynastie : on trouve, en effet, sur la

⁽¹⁾ Voir toutefois, ci-dessus, note 2 p. 333.

⁽²⁾ *WB.*, I, 437.

⁽³⁾ *Egyptian Grammar, Sign-list*, N 34.

⁽⁴⁾ *Op. cit.*

⁽⁵⁾ A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials*

and Industries; London, 4^e ed. (rev. by Harris), 1962, p. 200.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 237 et note 7.

⁽⁷⁾ Cf. ci-dessous p. 353.

Pierre (règne de Khasekhemoui, 4^e année, recto, 5^e colonne) l'inscription suivante ⁽¹⁾ : (→)



mst biš⁽²⁾ kš H^c-šmwy

« Façonnement de cuivre « Elevé est Khasekhemoui » » (Sethe, art. cit., donne d'autres exemples de définition analogue d'une statue royale ou divine).

Sous la VI^e dynastie, le texte du décret de Coptos atteste l'existence d'une statue de Pepi II, façonnée dans ce même métal ⁽³⁾ :



twt Nfr-kš-R^c mš^c-hrw n biš Stt drww m nbw

« Image de Nefer-ka-Rê j.v. en cuivre d'Asie, coloré à la manière ⁽⁴⁾ de l'or »

La tradition des statues royales en cuivre, sous l'Ancien Empire trouve sa confirmation dans la découverte, à Hierakonpolis, d'une grande statue de cuivre du souverain Pepi I (actuellement conservée au Musée du Caire) ⁽⁵⁾ et d'une autre statue l'accompagnant, également en cuivre, de son fils Merenrê (peut-être) ⁽⁶⁾. Dans ce contexte, donc, *biš* semble bien désigner le cuivre — (on ne connaît pas de statue royale en fer).

⁽¹⁾ Cité par K. Sethe, in *ZÄS*, 1916, t. 53, p. 50.

⁽²⁾ Sur la valeur phonétique de ce signe ♯, cf. ci-dessus note 2 p. 333.

⁽³⁾ *Urk.*, I, 294.

⁽⁴⁾ Sur le mot *drww* employé comme apposition derrière un substantif, cf. *WB.*, V, 601 (8); sur ce sens de *m*, *WB.*, II, 1 (25).

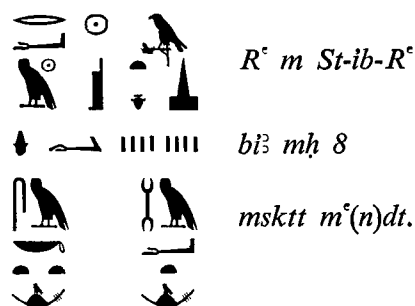
Ce sens m'a paru préférable à celui qui consisterait à faire de *drw(w)* le pseudo-

participe du verbe *dr* (*WB.*, V, 475) définissant l'action de recouvrir (généralement le sol des temples) d'un métal précieux. En effet, on ne connaît pas de statues bi-métalliques en Egypte.


⁽⁵⁾ Le Caire, J.E. 33034 — Cf. J. Vandier, *La statuaire égyptienne*; Paris 1958, pl. VII, 2 et 3 et pp. 34-35.






⁽⁶⁾ Le Caire, J.E. 33035 — Cf. J. Vandier, *ibid.*, pl. VII, 1 et 2.

b) Un autre témoignage provient également d'une inscription de la Pierre de Palerme, qui commémore l'existence de deux barques solaires en métal *biš* dans le temple solaire de Neferirkarê, à Abousir⁽¹⁾ : (→)








« Rê dans Set-ib-Rê, cuivre : 8 coudées, une barque de la nuit, une barque du jour ».

Ces barques, de plus de 4 m de long chacune, furent construites dans le même métal que les statues royales précédemment citées (la graphie analogue  plaide en faveur de cette identité), peut-être à cause de la radiance particulière du cuivre (nous reviendrons ensuite⁽²⁾ sur cette idée, ici suggérée). Il se peut que le procédé utilisé pour leur construction ait été semblable à celui employé pour la grande statue royale conservée : une âme en bois, sur laquelle on fixait par martelage des plaques de cuivre.

Notons que l'existence de barques solaires en cuivre semble attestée par la plus vieille tradition idéologique : un passage, malheureusement très lacunaire, des Textes des Pyramides⁽³⁾, paraît en effet confirmer ce fait :      *wiš:f biš*.

2°. Les pays grands producteurs du métal *biš* sont : le Sinaï, le Retenou, l'île de Chypre.

a) *Le Sinaï* est pays de mines : une inscription du Serabit-el-Khadim⁽⁴⁾ présente une liste des principales matières extraites :

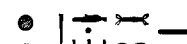



     *mfk(š)t r ° t wrt* « turquoise, plus que très grandement »

⁽¹⁾ Sethe, *art. cit.*, p. 53.



⁽²⁾ Cf. ci-dessous, p. 344-345.

⁽³⁾ T.P., 1968 d (N 758) — Lecture douteuse pour Faulkner (version JP II).

⁽⁴⁾ Gardiner-Peet-Černý, *op. cit.*, inscr. 182 = t. II, p. 154, note 6; t. I, pl. LVIII — (époque d'Hatshepsout).

	<i>ḥsbd Stt</i>	« lapis-lazuli d'Asie »
	<i>ššmt</i>	« malachite »
	<i>nšmt</i>	« feldspath »
	<i>biḥ</i> ḥ	« cuivre innombrable »

Les témoignages archéologiques confirment l'importance, dès la plus haute époque, des mines de cuivre et de turquoise dans la péninsule montagneuse ⁽¹⁾; expédition de Djeser (III^e dynastie) ⁽²⁾, traces de mines étayées et de villages d'ouvriers sous la V^e dynastie ⁽³⁾, l'abondance reconnue ci-dessus, de même que dans d'autres inscriptions du Ouadi Magharah ⁽⁴⁾, du métal *biḥ*, milite évidemment en faveur du sens « cuivre ».

Dans le Ouadi Magharah, où le cuivre était particulièrement abondant, les expéditions minières venues d'Égypte comprenaient, sous la V^e dynastie, des  ⁽⁵⁾ *sš biḥ*, « scribe du cuivre » et  ⁽⁶⁾ *šḥd biḥ*, « surveillant du cuivre ».

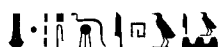
Une inscription du Moyen Empire (stèle de l'inspecteur Khety) ⁽⁷⁾ définit de manière précieuse différents types de *biḥ* :

li. 9/10 : *ii·n·i m ḥtp* ⁽⁸⁾ *r ḥ·f di·n·i n·f*

« Je revins en paix vers son palais et je lui donnai



tpyw ḥḥswt m biḥ mḥ n Bḥt



biḥ psd Ihwiw



biḥ rwḏ n Mn-kḥw ⁽⁹⁾

⁽¹⁾ *Ibid.*, t. II, pp. 3-4.

⁽²⁾ *Ibid.*, t. II, p. 14.

⁽³⁾ J. Pirenne, *Histoire de la civilisation de l'Égypte ancienne*. I; Neuchâtel, Paris, 1961, p. 269.


⁽⁴⁾ Gardiner-Peet-Černý, *op. cit.*, inscr. 23 = t. II, p. 66; t. I, pl. X.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, inscr. 13 = t. II, p. 61; t. I, pl. VII.

⁽⁶⁾ *Ibid.*

⁽⁷⁾ Publiée par Gardiner, in *JEA*, 1917,

vol. IV, pl. IX, p. 28.

⁽⁸⁾ Khety revient du pays nommé  *biḥw*, très vraisemblablement le Sinaï : cf. ci-dessous p. 339 et Gardiner-Peet-Černý, *op. cit.*, t. II, pp. 1-3.

⁽⁹⁾ Sur ces lieux-dits, dont deux sont localisés au Sinaï (le premier et le troisième), et dont le deuxième doit également dépendre, par conséquent, cf. Gauthier, *Dictionnaire géographique* : II, p. 67; I, p. 102; III, p. 42.

𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏

mfkʕt

𓂏𓂏𓂏

hsbd

le meilleur des montagnes, à savoir : du cuivre neuf » (sans doute nouvellement extrait) « du lieu dit Bat, du cuivre étincelant de Ihouiou, du cuivre dur de Men-kaou, turquoise ... lapis-lazuli ».

Le fait que le cuivre soit ici qualifié de *psd* (avec le déterminatif 𓂏 du soleil rayonnant) montre qu'un rapprochement avait certainement été établi entre la luminosité du cuivre et l'étincellement de la lumière solaire, l'acte *psd* étant par excellence l'acte du soleil au zénith⁽¹⁾, au plus fort de son ardeur lumineuse. (Cela pourrait expliquer le matériau choisi pour les barques solaires).

Quant au *biʕ rwd*, le « cuivre dur » (sans doute le métal lui-même), son nom a donné, en langue copte, le nom même du cuivre ⲕⲁⲣⲟⲩⲧ.

Deux preuves supplémentaires en faveur de l'identité : *biʕ* = cuivre.

Enfin, il est vraisemblable que, étant donné la grande abondance de ce métal au Sinaï, et le souci que les Egyptiens eurent de s'en procurer, dès le 3^e millénaire, le Sinaï ait été nommé : 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏 *biʕw*, « celui du cuivre » — (suivant, je pense, une dérivation en -w suffixe, marquant l'appartenance, et bien mise en valeur par Pierre Lacau⁽²⁾). Ce « pays cuivré » (il ne saurait, naturellement, dans ce contexte, être question de fer) désignant : soit la péninsule en général, soit la mine en particulier⁽³⁾, est un mot d'emploi très fréquent⁽⁴⁾.

b) *Le Retenou* (vraisemblablement l'arrière-pays syro-palestinien) est aussi pourvoyeur de cuivre.

⁽¹⁾ Cf. *Urk.* IV, 19, 11 : *psd hr ib hrw*, « qui étincelle au cœur du jour ».

⁽²⁾ *Annuaire du Collège de France*, 1947, p. 136 — Et, d'une manière générale, *Etudes d'égyptologie*. II; Le Caire, 1972, p. 43 sq.

⁽³⁾ Toute « mine », en général, aussi : cf. *WB.*, I, 438. Comme très souvent, dans la langue égyptienne, le nom d'un élément particulièrement remarquable devient celui d'un

fait général.

⁽⁴⁾ Voir, entre autres, au Sinaï même — tant au Ouadi Magharah qu'au Serabit-el-Khadim, les deux grands champs miniers de la péninsule : Gardiner-Peet-Černý, *op. cit.*, inscr. 36, 53, 90, 106, 115, 117, 409.

Ibid., pp. 1-3 : d'après les auteurs, *biʕw* serait bien le nom donné par les Egyptiens au Sinaï.

c) Enfin, (et l'identité *bi* = cuivre s'en trouve renforcée) de grandes quantités de ce métal étaient livrées par l'île de Chypre (Alasia) : *κνπρος* « celle du cuivre » pour les Grecs, comme, pour les Egyptiens, le Sinaï était « celui du cuivre ».

Les Annales de Thoutmosis III, à nouveau, sont révélatrices :

9^e campagne :

bi *db* 108

« cuivre, 108 lingots »

bi *stfw* *dbn* 2040

« cuivre fondu, 2040 deben » (= 190 kgs. environ)

13^e campagne : *bi* *hr* *hst*·*f* *db* (2)

« cuivre sur sa montagne, lingots... » (quantité perdue)

14^e campagne : *bi* *db* 40 (3)

« cuivre, 40 lingots ».

Ce qui est remarquable dans ce texte, c'est la variété de nature du cuivre importé et son abondance : cuivre à l'état natif, cuivre fondu, cuivre en lingots.

De même, la liste des pays miniers sculptée sur une paroi du temple construit à Louxor par Ramsès II insiste également sur l'importance de l'apport du métal *bi* en provenance de Chypre :

dd *mdw* *in* *dw* *n* (*'*)*r*·*s* *n* *s* *R*... *in*(*i*) *hd* *bi* *m* *snw* *hh* *hfnw*

« Paroles dites par la montagne de Chypre au fils de Rê : j'apporte l'argent et je cuivre en grands nombres de millions et centaines de mille ».

ou l'un de ses dérivés « le bronze » (dont un autre nom, plus « technique », serait ... *hsmn*, cf. *WB.*, III, 163).

(1) *Urk.* IV, 708, 1-2.

(2) *Ibid.*, 719, 14-15.

(3) *Ibid.*, 724, 12.

(4) Max Müller, *Egyptological Researches*. II; Washington, 1910, p. 91, fig. 23.

L'ensemble de ces faits choisis ne permet guère de douter du sens réel de *bi* : « le cuivre », sens assuré aussi par des raisons idéologiques — mythiques — profondes.

* * *

B — Nous avons déjà pressenti une certaine valeur idéologique attachée au cuivre. Gens d'images, poètes du concret, les Egyptiens semblent l'avoir inclus dans leur vision du monde, une image colorée, étincelante comme le ciel d'Egypte.

1°. Lorsque s'élève, vers son horizon, le roi mort, dans l'affliction des hommes et l'attente des dieux,

w^cb ir T.

šsp·f n·f ksw·f bi

šw·f [n·f] 'wt·f iḥmt ski imyt ḥt mwt·f Nwt ⁽¹⁾

« Pureté pour Teti, tandis qu'il prend pour lui ses os de cuivre, et qu'il étend pour lui ses membres qui ignorent la destruction et qui sont dans le corps de sa mère Nout ».

Teti, purifié, étincelle de tous ses os de cuivre, qui soutiennent autant d'Etoiles Impérissables attachées au ventre ainsi constellé de l'étendue céleste.

La belle image se fait parfois plus concise :

ksw N. bi

'wt N. m sbḥw iḥmw ski ⁽²⁾

dans un contexte analogue au précédent — pureté de rigueur :

« Les os de Neferirkarê sont de cuivre, les membres de Neferirkarê sont les Etoiles Impérissables ».

Le squelette de cuivre, nouvel étai physique du roi mort, prête le scintillement éternel de son métal au ciel qu'il irradie.

⁽¹⁾ T.P., § 530 a-b (T 21). — ⁽²⁾ T.P., § 2051 c-d (N 957).

En témoigne encore ce passage :

ksw M. bišw
wt·f iḥmt skī
M. pw sb³ wps̄ pt ⁽¹⁾

« Les os de Merenrê sont de cuivre, ses membres sont impérissables, c'est Merenrê l'étoile qui lance sa lumière dans le ciel ».

A la lumière majeure qui émane de l'or du soleil, correspond l'éternel scintillement du cuivre des étoiles.

Ce devenir stellaire, cette indestructible luminosité promis au roi défunt, liés aux croyances solaires (les étoiles parsèment le corps de la déesse Nout), trouve aussi sa confirmation dans l'éternel osirien. L'idée était donc profonde dans la conscience égyptienne :


ḥtm sw T. m wt·f bišwt
nhm T. pt ir sḥt išrw
ir T. imn·f m sḥt ḥtp mm iḥmw sk šmsw Wsir ⁽²⁾.

« Teti s'équipe avec ses membres de cuivre,
 Et voici que Teti traverse le ciel vers la Campagne des Roseaux
 Et voici que Teti fait sa demeure dans la Campagne des Offrandes, parmi
 les Etoiles Impérissables qui accompagnent Osiris ».

Le passage s'est fait de l'idéologie héliopolitaine à l'idéologie osirienne : mais cuivre et Etoiles demeurent liés dans un même contexte, ici le champ de la nuit, domaine de l'immortel Osiris.

Le cuivre divin liera aussi, et animera, le corps du nouveau-né enfanté par Isis, Horus, alias Pharaon, ainsi qu'en témoignent ces paroles échangées entre le vieux Noun primordial et la déesse, jeune mère :

n rdwy·f n wt·f
ts(w)·f ir·f mi (i)šst

⁽¹⁾ T.P., § 1454 b - 1455 a (M 765). Le déterminatif du verbe *wps̄*  traduit par l'image l'éclatement irradiant de l'étoile

« à l'ossature de cuivre ».

⁽²⁾ T.P., § 749 b-e (T 395-397).

in·k̄·t(w) bī pw r·f

.....

mk sw ts(w) mk sw hpr(w) ⁽¹⁾

« Mais il n'a pas de jambes, il n'a pas de membres.

Comment sera-t-il assemblé ?

On lui apportera ce fameux cuivre.

Alors vois-le s'assemblant, vois-le naissant à la vie ».

Le cuivre, nécessaire armature divine.

Les images, parfois, s'amplifient, en une majestueuse vision de l'univers céleste :
au roi-étoile scintillant, il est dit :

w̄·b·k ir·k m kbhw sb̄w

h̄·k hr nw̄hw bī hr ̄wy Hr

kiw n·k hnmmt

w̄ts·n kw ihmw ski ⁽²⁾

« Tu te purifies, quant à toi, dans la fraîcheur des étoiles

Tu descends sur les cordes de cuivre, sur les ailes d'Horus

Cependant que se lamentent à cause de toi les hommes

Après que t'ont élevé les Etoiles Impérissables ».

Foisonnement d'images et de couleurs, pensée complexe et ardente : le roi-étoile est libre de ses mouvements, et, parfois, redescend quelques instants sur la terre, grâce aux « cordes de cuivre » : transposition poétique du trait de lumière que tracent si souvent dans le ciel d'Egypte les étoiles filantes, ou les météores — (là, sans doute, est l'origine du *bī n pt*, sur lequel nous reviendrons ⁽³⁾ — avatars aussi, suivant une autre vision, des ailes du faucon solaire, recouvrant le ciel de sa masse emplumée. Un écho de cette idée se retrouvera, ensuite dans le Livre des Morts ⁽⁴⁾.

L'image en appelle une autre, proche, inhérente sans doute à la pensée antique : dans la doctrine pythagoricienne, les étoiles filantes sont des cordes d'or, descendant du ciel sur la terre.

⁽¹⁾ T.P., § 1965 b - 1966 d (N 756-757).

⁽³⁾ Ci-dessous, p. 353.

⁽²⁾ T.P., § 138 b - 139 a (W 210-211).

⁽⁴⁾ Ci-dessous, p. 351.

2°. Cette conception (fondamentale, nous l'avons vu) se diversifie, et beaucoup des éléments du ciel vont se « cuivrer » — sans se départir, toutefois, des aspects essentiels du contexte d'origine :

a) *Les portes du ciel*, (dont les portes des temples, citées plus haut, seraient une terrestre réplique) :

wn-t(w) ʕwy B³-k³ imy kbhw n P. pn
ssn-t(w) ʕwy bi³ imy Shdw n P. pn⁽¹⁾

« Sont ouvertes les deux portes de Ba-Ka qui sont en la Fraîcheur, pour ce Pepi

Sont déployées les deux portes de cuivre qui sont en Schedou, pour ce Pepi ».

b) *Les murs qui ceignent la Campagne des Roseaux* :

i Sht ʔrw twy inbw-s m bi³⁽²⁾

« O cette fameuse Campagne des Roseaux, dont les murs sont en cuivre ».

Là aussi figure peut-être un rappel de l'identité primitive : Etoile/cuivre, constamment ressentie : il apparaît, en effet, que les « Campagnes » du ciel seraient sises parmi les Etoiles Impérissables⁽³⁾.

c) Le *hndw*, trône du roi-dieu en majesté, (parfois peut-être cabine de la barque divine), qui se rencontre souvent dans les Textes des Pyramides. Ce « trône de cuivre » se retrouve tant dans l'idéologie solaire que dans l'idéologie osirienne.

— Dans la première tradition, il est mentionné dans les passages décrivant l'ascension du roi défunt au ciel :

pr-k m Hr D³t hnty ʔmw sk
hms-k hr hndw-k bi³ tp š-k kbhw⁽⁴⁾

⁽¹⁾ T.P., § 907 a-b (P 169) — Voir aussi, pour une formule analogue, § 1575 a-b (P 789).

Kbhw, « la fraîcheur » est souvent mise en rapport avec les étoiles.

⁽²⁾ Budge, *Book of the Dead*, ch. 149, li. 1-2 (pap. de Nou). Formule analogue : ch. 109,

li. 6 (pap. de Nou).

⁽³⁾ Bayoumi, *Autour du Champ des Souchets et du Champ des Offrandes*; Le Caire, 1940, p. 65 — J. Leclant, in *Lexikon der Ägyptologie*, I, col. 1156-1159, s.v. « Earu Gefilde ».

⁽⁴⁾ T.P., § 1301 a-b (P 563).

« Tu t'élèves, sous forme d'Horus de la Douat, qui préside aux Etoiles Impérissables.

Tu t'assieds sur ton trône de cuivre, face à ton lac de fraîcheur ».

wn(w) n·k sb³ pt ir ³ht
nh[rhr ib n] ntrw m hsf·k
m sb³ d³ W³d-wr hr Nwt
m s^h·k pw pr(w) m r n R^c
hms·k hr hndw·k pw bi³
wr is imy Iwnw sšm·k ³hw šhtp·k Ihmw sk⁽¹⁾

« La porte du ciel vers l'horizon est ouverte pour toi,
 Cependant que tressaille le cœur des dieux à ton approche,
 Etoile, qui traverse la Très-Verte sous le corps de Nout,
 En cette illustre et tienne dignité issue de la bouche de Rê,
 Tu t'assieds sur ton fameux trône de cuivre,
 Toi le Grand qui es en Héliopolis, tu diriges les Lumineux et tu satisfais
 les Etoiles Impérissables ».

De ce trône de cuivre, le roi-dieu assure la régence solaire sur les Etoiles et les corps lumineux du ciel.

Il règne aussi comme il régnait sur terre :

pry·f r·f ir pt mm sb³w ihm(w) sk
snt·f Spdt sšmw·f Dw³-ntr
ndr·sny^c·f ir Šht-htp
hms·f r·f hr hndw·f ipf bi³
nty hrw·f m mšhs
rdw·f m ³gwt sm³⁽²⁾.

« Il monte, quant à lui, vers le ciel, parmi les Etoiles Impérissables,
 Sa sœur est Sothis, son guide l'Etoile du Matin,
 Elles saisissent son bras vers la Campagne des Offrandes.
 Il s'assied, quant à lui, sur son grand trône de cuivre
 dont la partie antérieure est en forme de lion,
 et dont les pieds sont comme des sabots de taureau ».

(1) T.P., § 1720 a - 1721 b (M 711-714). — (2) T.P., § 1123 a - 1124 c (P 308-310).

C'est là la réplique, très précise en ses détails, des trônes royaux ⁽¹⁾.

Ainsi trônant, le nouveau dieu gouverne, dans l'attitude des monarques terrestres :

ḥms·f ḥr ḥndw·f biḥ
ḥbḥ·f m ḥ·f biḥ ⁽²⁾.

« Il s'assied sur son trône de cuivre,
 son sceptre dans sa main de cuivre ».

Le roi-étoile, de toute sa personne et en tous ses attributs, scintille comme le métal *biḥ* qui les constitue.

Il gouverne ses nouveaux sujets divins, faisant œuvre de justice essentielle, de même que Pharaon régissait, avec la Maât, ses sujets terrestres :

ḥms·k ḥr ḥndw·k biḥ
wḏ·k mdw·sn ḥnti psḏt ḥt imyt 'Iwnw ⁽³⁾.

« Tu t'assieds sur ton trône de cuivre,
 Tu pèses leurs paroles, présidant à la Grande Ennéade qui est en Héliopolis ».

Cette neuve souveraineté devient un véritable leit-motiv :

ḥms·k ḥr ḥndw·k pw biḥ
wḏ·k mdw ḥnḥ psḏt 2 ⁽⁴⁾

« Tu t'assieds sur ton glorieux trône de cuivre,
 Tu pèses les paroles en compagnie des deux Ennéades ».

Ce trône de justice peut parfois, peut-être, se confondre avec la cabine de la barque divine — ou s'y loger (?) :

ḥms·k r·k ḥr ḥndw·k pw biḥ
wḏ·k mdw n ḥtḥw·swt
wn(w) n·k ḥwy pt

⁽¹⁾ Cf., par exemple, la grande statue assise de Khéphren (en diorite) au Musée du Caire (CGC 14), qui présente un trône semblable. Cf. Vandier, *La statuaire égyptienne*, pl. II, 2.

⁽²⁾ T.P., § 1562 b-c (P 711).

⁽³⁾ T.P., § 770 c-d (N 30). Il s'agit ici du jugement solaire qui doit départager Horus et Seth.

⁽⁴⁾ T.P., § 1934 b-c (N 729).

sn(w) n·k ʿwy kbhw
it·k hpt r Sht-iʿrw ⁽¹⁾

« Tu t’assieds sur ton fameux trône de cuivre,
 Tu donnes des ordres à ceux dont les Résidences sont secrètes ⁽²⁾
 Et tandis que s’ouvrent pour toi les portes du ciel
 et que se déploient pour toi les portes de la Fraîcheur,
 Tu saisis la rame, en route vers la Campagne des Roseaux ».

— Dans la tradition osirienne, le *hndw* est aussi le trône « gouvernemental » du roi, après que, ayant subi la passion d’Osiris, a été rassemblé son corps dispersé :

i rs Tti ts tw
šsp(w) n·k tp·k
sʿk(w)n·k ksw·k
whʿ(w) n·k hmw·k
hms·k n·k hr hndw·k pw biʿ ⁽³⁾.

« Eveille-toi, Teti, rassemble-toi,
 Ta tête a été saisie pour toi,
 Tes os, pour toi, ont été attachés,
 Pour toi, a été balayée ta poussière,
 Et voilà que tu t’assieds sur ton grand trône de cuivre ».

Ce trône présente des aspects particuliers au dieu abydnien :

hms·k hr hndw·k pw biʿy
hr nst Hnty-ʿImntyw ⁽⁴⁾.

« Tu t’assieds sur ton grand trône de cuivre,
 sur le trône du Premier des Occidentaux ».

ts(w) n·k tp·k r ksw·k
ts(w) n·k ksw·k r tp·k

....

⁽¹⁾ T.P., § 873 a-d (N 949).

⁽²⁾ Sans doute, les dieux.

⁽³⁾ T.P., § 735 b - 736 a (T 370-371). Formu-

les analogues : § 1292 b - 1293 a (P 550-551)

— § 1363 a - 1364 b (P 609-610).

⁽⁴⁾ T.P., § 1996 b (N 796).

ḥms·k ḥr ḥndw·k pw biḥ
wḏ·k mdw n bḥw

....

Hr is nḏ·n:f it·f Wsir ⁽¹⁾.

« Ta tête a été rattachée pour toi à tes os,
 Tes os, pour toi, ont été rattachés à ta tête...
 Tu t'assieds sur ton grand trône de cuivre,
 Tu donnes des ordres aux baou...
 C'est Horus après qu'il a vengé son père ».

— Certains textes, syncrétistes, mêlent les deux traditions, le point commun étant la « résonance » qui, dans la conscience égyptienne, semble s'établir entre le cuivre et les étoiles :

ḥms·k ḥr ḥndw·k biḥ
ḥḥt·k m sḥb pḥw·k m bik
ḏḥ·k iw° ḥr nmt Wsir sbty ḥr nmt Stš
t·k m t-nṯr imyt wsḥt
ḏsr·k m °b° ḥrp·k m iḥḥt
wḏ·k mdw n nṯrw
nḏr·k n·k °n iḥmw sk ⁽²⁾

« Tu t'assieds sur ton trône de cuivre,
 Ton devant étant d'un chacal, ton arrière d'un faucon,
 Tu manges la viande qui est sur l'abattoir d'Osiris, les viandes qui sont
 sur l'abattoir de Seth.
 Ton pain est le pain divin qui est en la Salle Large,
 Tu es glorieux avec le sceptre âbâ, tu diriges avec le sceptre iaat,
 Tu donnes des ordres aux dieux,
 Tu sais, pour toi, le bras des Etoiles Impérissables ».

La marque distinctive de ce trône céleste (inclus dans plusieurs idéologies), d'où le roi gouverne désormais le ciel et ses habitants, est son matériau particulier (« adapté » au nouveau royaume éternel) : le cuivre.

(1) T.P., § 572 c et 573 b-d (M 175 et 177-178). — (2) T.P., § 865 a et 866 d (M 182-184 et 186).

Une autre image, également poétique, montre la proue de la barque solaire « fendant » les eaux du ciel :

it̄ W·pt pšn·f biš·s⁽¹⁾

« Oûnas s'empare du ciel, il fend son firmament de cuivre ».

Que l'on songe à l'étendue continue et brillante que constituent, au-dessus de l'Égypte, les étoiles de la nuit; et l'image d'un fleuve de lumière scintillante (dont la radiance est comparable, pour l'Égyptien, à celle du cuivre) n'est point tellement éloignée de la vision réelle.

Plus prosaïquement, et suivant une formule qui se retrouvera encore dans les inscriptions des temples ptolémaïques, Rê flotte (exactement « fait la planche » — position décontractée) dans les eaux lumineuses du firmament :

i R̄
psd m itn·f
wbn m šht·f
nbb hr biš·f⁽²⁾

« O Rê
 qui étincelle en son disque,
 qui brille en son horizon,
 qui flotte sur son firmament de cuivre ».

Ce parcours sur l'océan de cuivre se poursuit dans un univers mythique, lumineux et souriant :

iw t̄hnt nbt·n⁽³⁾ *Pth hr biš·f*
R̄ sbt(i)⁽⁴⁾

« Un étincellement, qu'a forgé Ptah, est sur son firmament de cuivre, tandis que Rê sourit ».

⁽¹⁾ T.P., § 305 a (W 444).

⁽²⁾ *Urk.* V, 55, 3-9 (version du Moyen Empire) — *Urk.* V, 56 (version du Nouvel Empire).

Voir aussi : Rochemonteix, *Edfou*, I, p. 238

et p. 379. — Mariette, *Dendérah*, III, pl. 73 a (col. de droite).

⁽³⁾ Assonance recherchée entre le verbe *nbi* « forger » et le substantif *nw* « or ».

⁽⁴⁾ Budge, *op. cit.*, ch. 64, li. 6 (pap. de Nou).

4°. On comprend pourquoi les météorites, tombés du ciel sur la terre, furent considérés comme des fragments détachés du « cuivre du ciel », pourquoi le terme *bš n pt* a servi à désigner le métal de ceux-ci (c'est-à-dire le fer météorique), et pourquoi donc, le dérivé copte ⲬⲈⲚⲒⲤⲈ servait à nommer « le fer ».

Lorsque le fer fut importé, tardivement, en Egypte, étant donné sa ressemblance avec le fer météorique, on l'appela sans doute de même.

C'est vraisemblablement cette croyance ancienne, profonde et durable (de l'aube à la fin de l'histoire d'Egypte) et ses aspects divers, qui, comprise, met fin à nos confusions.

Cela explique aussi la tradition des statues royales en cuivre, sous l'Ancien Empire; ainsi s'affirmait le caractère divin des rois aux corps stellaires.

Si l'origine de cette croyance réside dans la conscience de l'Egyptien ancien, épris d'images colorées et poétiques, une observation naturelle a pu lui donner naissance : que l'on songe aux champs de mine du Sinaï (terres égyptiennes déjà au 3^e millénaire av. J.C.), où le jaune vif du métal se mêlait aux bleus des minerais de cuivre (azurite, malachite). Première idéologie née de la métallurgie, qui connaît son reflet suprême dans le ciel divin, et que transmettent encore aux regards des hommes les plafonds des temples : aux étoiles jaunes peintes sur fond bleu.

Ainsi, éternellement, brillent pour les humains, les corps de cuivre scintillants des Pharaons de la vieille Egypte. Vision immense, où les dieux, les rois et l'univers se fondent en un même infini.